ALMINE RECH

Gwen O'Neil
Over the Ridges and through the Passes

May 11 — Jun 14, 2024 | Paris, Turenne (Front Space)

Almine Rech Paris a le plaisir d'annoncer *Over the Ridges and through the Passes*, la première exposition de Gwen O'Neil, qui aura lieu du 11 mai au 14 juin 2024.

Over the ridges and through the passes, première exposition de Gwen O'Neil chez Almine Rech, regroupe un ensemble de nouvelles œuvres inspirées par les conditions météorologiques et la luminosité très particulière qui caractérisent la Californie du Sud. Comme nombre d'artistes qui ont choisi la côte Ouest, notamment ceux que l'on associe au mouvement *Light and Space* - Larry Bell, Mary Corse ou Dewain Valentine - Gwen O'Neil cherche à appréhender la conjonction des facteurs naturels et artificiels qui confère au sud de la Californie sa nature si spectaculaire. Bien conscients que les crépuscules flamboyants et la lumière vaporeuse typiques de Los Angeles sont largement dus à la pollution atmosphérique, les tableaux d'O'Neil sont aussi inquiétants qu'ils sont éblouissants.

Dans un geste qui rappelle Georges Seurat ou Paul Signac, O'Neil réalise ses compositions - tourbillons, volutes ou vagues de couleurs intenses et variées - à partir de touches de peinture autonomes. En plaçant différentes couleurs côte à côte sur la toile (plutôt qu'en les mélangeant sur une palette), O'Neil crée des volumes vaporeux qui semblent palpiter sous le regard. De près, ses abstractions inspirées par les formes de la nature - des minuscules spirales de coquillages marins aux immenses nuées d'oiseaux - se décomposent en traces individuelles, comme la photographie numérique se désintègre en pixels. Ce va-et-vient constant entre perspectives micro et macro dans le travail d'O'Neil ne cesse d'attirer l'œil du regardeur vers les surfaces de la toile, comme ces touches de couleur apparemment errantes qui surgissent çà et là sans se mêler aux teintes voisines. De surprenants éclats - rose vif ou vert pomme, par exemple - perturbent l'illusion de distance ou de volume. L'effet rappelle les fioritures picturales tout aussi inattendues que l'on trouve dans les paysages de Monet, van Gogh, ou même Joan Mitchell. A l'instar du soleil flamboyant, orange quasi fluo du célèbre *Impression, soleil levant* de Monet (1872), certains aspects des compositions d'O'Neil semblent destinés à souligner la matérialité de la peinture elle-même.

Au-delà des effets de lumière, O'Neil trouve son inspiration dans certains phénomènes naturels comme la 'murmuration' des étourneaux ou, plus récemment, les vents de Santa Ana. Ses toiles reflètent les motifs vertigineux formés par ces milliers d'oiseaux, virevoltant et plongeant dans des compositions tourbillonnantes et colorées qui provoquent l'émerveillement, mais suggèrent aussi le danger. Aussi spectaculaires soient-ils, les étourneaux sont en réalité une espèce invasive : les toiles de Gwen O'Neil peuvent donc s'appréhender non seulement comme un hommage aux formidables chorégraphies synchronisées des oiseaux, mais aussi comme une sorte de signal d'alarme face à un écosystème potentiellement menacé.

Dans les œuvres présentées à Paris, Gwen O'Neil poursuit son exploration des inquiétants vents de Santa Ana, prodiges de la nature tout aussi trompeurs qu'elle peint depuis 2023. En Californie, ces vents puissants sont synonymes de beaux ciels dégagés et de temps sec, mais portent aussi en eux un terrible potentiel de destruction. L'air chaud et sec crée les conditions idéales pour les feux de forêt, ce qui a valu à ces tempêtes intenses le surnom de 'vents diaboliques' chez les tribus amérindiennes. Non content de ravager les paysages naturels, le Santa Ana est également associé à toutes sortes de réactions étranges chez les humains, à la fois physiques (maux de tête) et psychologiques (dépression et anxiété). Dans des toiles comme *Canyon Vibrations* ou *Mountain Pass* (toutes de 2024), O'Neil saisit les effets à la fois concrets et énigmatiques de cette force de la nature.

Gwen O'Neil, qui a grandi sur la côte Est entre New York et East Hampton, appréhendait en arrivant en Californie l'absence de saisons marquées. Feuillages mordorés de l'automne, neiges hivernales, floraisons printanières et canicules estivales cèdent ici la place aux feux de forêt, aux inondations et à la montée des eaux. Avec une conscience aiguë de son environnement immédiat, O'Neil développe ainsi une pratique artistique qui documente et interroge les effets du changement climatique anthropique sur sa région d'adoption. Mais bien au-delà, ses peintures résonnent comme des avertissements d'une beauté trompeuse sur la fragilité de notre planète.

— Mara Hoberman, critique